NOTRE FEUILLETON

PATROUILLE DES AIGLES

Par RAPHAËL ROCH

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris

La patrouille est en marche. Elle avance. Elle est près du rocher. La courte échelle aide les Scouts à gravir les premières étapes. Puis c'est la corde à nœuds, passée, grâce à un coulant, autour d'une pointe en saillie. Et, un à un, ils font cette ascension, pleins d'ardeur, d'audace et de sang-froid.

—En viendrons-nous à bout? dit Raoul, quand il se trouvent réunis sur une première plate-forme. L'escalade est difficile et dangereuse.

Il commande un temps d'arrêt, afin de permettre à ses garçons de se reposer et de reprendre avec plus d'activité la périlleuse montée. Debout, tête levée, il examine d'un coup d'œil les rochers qui se dressent, abrupts et gris. Puis, il se penche pour regarder la distance déjà parcourue.

—Que d'efforts à donner! songe-t-il.

Mais il veut avoir du courage pour lui et les siens. Il ne laisse rien paraître de son inquiétude. Un instant plus calme à la vue de cette jeunesse grimpante, la mère, bien que toujours angoissée, suit des yeux leurs gestes.

—Ne vont-ils pas eux-mêmes tomber dans un creux de rocher? se demande-t-elle. Il va falloir lutter aussi avec l'aigle. Même les aigles, car ils sont nombreux.

—Ah! l'un d'eux a lâché la corde! dit Germain. Mais il est arrêté par un autre, poursuit-il vivement avec un soupir, et le voilà de nouveau accroché à une arête.

Les mouvements sont faits, ensemble, lents mais sûrs.

Les crêtes cachent maintenant la patrouille, et la mère, de nouveau inquiète, recommence ses cris et ses larmes. Le scoutmestre commande à un Pigeon de la remener chez elle et de lui donner un cordial. Elle s'y refuse. Elle veut voir. Elle se jette à genoux et ne peut dire que: "Mon Dieu! mon Dieu! ", entrecoupant ces mots de sanglots.

Les Scouts restés au camp suivent avec émotion l'ascension de leurs camarades.

—Pourvu qu'ils arrivent avant la nuit, dit tout bas l'un d'eux.

—Même s'ils n'arrivent pas avant, à la façon dont ils s'y sont pris, ils parviendront au faite, j'en suis sûr. Le temps sera clair et nous assisterons à la veillée, répond un autre.

—Oui, mais les aigles sont plus nombreux la nuit, et leurs corps de becs et d'ailes peuvent envoyer rouler l'un des nôtres dans l'abîme. Puis, pour cet enfant, plus tôt on arrivera, plus on aura de chance de le retrouver vivant.

—Tu as raison Philippe, mais je suis certain que, quoi qu'il advienne, ils gagneront la partie.

—Oh! j'en vois un qui tombe! Par bonheur ce n'est pas de haut. Il est déjà debout, un camarade le soutient. Mais voici que deux autres s'arrêtent. Qu'y a-t-il donc?

Pendant ce temps, Raoul, toujours en tête des Aigles, a pu, par une habile manœuvre, amener sa petite patrouille jusqu'à mi-chemin. Nul sentier, nulle verdure, nulle fleur sauvage. Le roc, toujours le roc, aride et nu. Mais seulement, par endroits, des emplacements assez larges qui permettent de se reposer.

—Ici, nous pouvons contourner un peu le rocher, dit Raoul, cela nous changera.

—En effet, dit le C. P., il est facile de faire la courte échelle pendant un temps.

Mais l'un d'eux, qui a lâché pied, est tombé; sans mal il se relève, soutenu par un camarade, quand les deux derniers arrivent pour faire à leur tour les mêmes mouvements. C'est la scène que voyait le camp.

—Allons, courage! c'est dur, mais il faut se hâter, dit Raoul.

Et chacun, à son tour, suit, jusqu'au dernier. Celui-ci, n'ayant pas pour appui les mains de son voisin, est obligé de se servir de la corde à nœuds que lui lancent les précédents en la maintenant avec force.

Il est 3 heures. Vus du camp, les Aigles ont l'air de ne plus bouger. Que font-ils?

—Ils nouent peut-être leurs câbles, dit l'un d'eux. Ou bien ils se reposent, car c'est dur.

—Tiens, reprend son camarade, en voilà un debout. Deux! trois, maintenant. Ils ont l'air attachés l'un à l'autre.

En effet, très près, grimpant en mouvements d'ensemble fort bien commandés, on peut les compter, tous attachés à la même corde, comme des alpinistes de profession.

Le regard, fatigué de fixer, se demande si c'est la corde seule que l'on voit ou si ce sont des Scouts. Mais oui, ce sont bien les jeunes héros que Raoul commande.

Ils parviennent enfin à une surface plane et s'y réunissent. Ils ramènent leur corde pour la lancer de nouveau vers une autre pointe.

—Le but est encore loin, dit Raoul. Nous aurons probablement à combattre; et puis, songez-y, il y aura la descente. Allons, poursuit-il avec énergie, courage! nous arriverons sûrement. Vérifiez vos nœuds, vos cordes. Regardez bien si elles ne sont pas usées à force de frotter contre le roc.

—Non, tout va bien, affirme le C. P.; et, en tout cas, nous en avons d'autres pour les remplacer. Celle-ci peut au moins servir encore pour l'escalade d'une nouvelle plateforme.

En disant cela il lance adroitement son lasso. Les crêtes sont prises, et leurs nouveaux visiteurs se trouvent, une fois de plus, entre le ciel et l'abîme.

Le soleil de ses rayons ardents, donne aux rochers des tons éclatants et semble aider de sa lumière sereine cette échelle humaine, dont chaque échelon est un Scout, avide d'accomplir des gestes héroïques avant la tombée du jour. Josué n'est pas là pour arrêter le soleil dans sa course, mais les Aigles de Raoul en auront-ils besoin? Ils sont si près du faite! Et il n'est pas 4 heures!

Au cours de ces péripéties, ceux du camp, par des réponses pleines d'espérance, calment la malheureuse mère, toujours plus nerveuse et de plus en plus angoissée. Elle se tord les mains de désespoir, et son visage contracté exprime une atroce souffrance.

—Est-ce que vous croyez qu'ils arriveront? Mais quand? Et le petiot, me le ramèneront-ils?

Plus elle les voit près d'arriver, plus l'inquiétude la dévore.

—Mais, certainement. Ne craignez rien, pauvre femme. Ce soir, vous serez dans la joie, dit le C. P. des Lions.

Car, pour lui, il n'y a plus de doute. Ses camarades sont trop près du but pour ne pas aboutir. Il regarde de nouveau.

—Mais les voilà arrêtés bien longtemps, pourquoi cela? L'un d'eux est peut-être blessé? dit-il à l'un des siens.

—Aucun signal encore, par conséquent rien de grave ni de pressant n'est arrivé, répond l'autre.

Et, l'instant d'après, ils les voient achever l'ascension.

Toujours en avant Raoul ouvre le chemin, sentant une présence qui lui donne de l'inquiétude. Tel un chat, il s'étire, se récroqueville, enjambe des crevasses, évite des arêtes, perce de ses yeux cette pierre qui renferme un enfant. Il écoute, n'entend rien.

—C'est pourtant bien ici, pense-t-il.

Sa main vient de fléchir sous un amas d'herbes sèches.

—Comment sont-elles là? Ici, nulle végétation. Le vent ne peut envoyer les feuilles des arbres en cet endroit. Plus de doute, glisse Raoul à l'oreille du C. P. des Aigles qui est près de lui. C'est l'aire.

Il s'approche. Avec son bâton il écarte ces branches et herbages secs qui dissimulent un trou noir. Raoul regarde; ses yeux s'habituent à l'obscurité. Il distingue alors deux escarboucles brillantes, puis un bec crochu.

—Je ne me trompe pas, voici l'aigle. Mais comment ne bouge-t-il pas? Il semble cacher quelque chose. J'y pense, ce doit être la femelle qui couve.

Au même moment, étonnée de cette visite inattendue et importune, la bête se précipite sur Raoul. Il a heureusement le temps de préserver sa figure des griffes puissantes qui enserrent son chapeau pointu, pendant que son camarade assène un coup de bâton sur la tête de l'aigle. Un instant étourdie, la femelle reprend la lutte, qui est une lutte à mort.

Lequel des deux Aigles va triompher? L'Aigle scout ou l'oiseau de proie? Avec de grands battements d'ailes ce dernier se précipite de nouveau sur Raoul, le plus près de son nid. Ses serres retiennent le bras du scoutmestre qui va, à son tour, prendre l'oiseau, quand le C. P. arrive à temps pour faire lâcher prise à la femelle. Blessée, d'un bond, elle s'attaque à celui qui l'a frappée, et le C. P. perd l'équilibre. Son voisin le plus proche peut jeter son foulard sur la tête de l'oiseau, qui est aveuglé. Le sang coule. Les Scouts, comme l'animal, sont blessés. Néanmoins, le combat continue.

Raoul peut attraper alors le carnassier par le col, et Pierre Varincourt enfonce jusqu'à la garde son couteau dans le corps de la bête. L'aigle se défend encore, ses ailes battent avec violence. Par soubresauts, laissant sur son passage les traces de la lutte, son sang qui coule à flots et son plus beau plumage, il se rapproche de son aire pour défendre sa couvée, son bien. Elle a, cette femelle, comme la mère qui attend en bas, haletante, l'instinct de la maternité, l'amour de son sang qu'elle défend jusque dans la mort.

Elle se soulève. Le foulard ne voile plus ses yeux. Elle regarde du côté de ses ennemis, et, dans un mouvement désespéré, retombe en arrière. La tête seule fait quelques tours sur elle-même avant de s'incliner. Le bec ouvert laisse échapper un dernier cri.

(A suivre)

L'avis d'une Californienne

Mme. Louis P. Freck, Sonoma, Calif., écrit: "Mon mari avait une forte douleur, depuis plus d'une semaine, à la base du crâne. Je fis une seule application de liniment Oléolo du Dr Pierre et, bientôt après, il se sentait grandement soulagé. Deux autres applications firent entièrement disparaître la douleur. Ce liniment fait des merveilles. J'ai pris moi-même du Novoro du Dr Pierre pendant un an et demi et j'ose dire que c'est le meilleur régulateur des intestins que j'ai jamais employé, et j'en ai pris beaucoup. Nous ne nous passerons jamais de vos remèdes dans notre famille." Ces remèdes, Novoro et Oléolo du Dr Pierre, qui ont fait leurs preuves, sont employés, avec d'excellents effets, par des millions de personnes qui souffrent. On ne peut pas les trouver chez les pharmaciens. Ils sont seulement fournis par des agents locaux désignés par Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

QUAND VOTRE FILLE DEVIENT FEMME

La plupart des jeunes filles, dans l'adolescence, ont besoin d'un tonique et régulateur. Donnez le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham à votre fille, pendant les quelques prochains mois. Enseignez-lui comment préserver sa santé à cette période critique. Elle vous en remerciera quand elle sera épouse et mère heureuse et en santé

En vente dans toutes les pharmacies

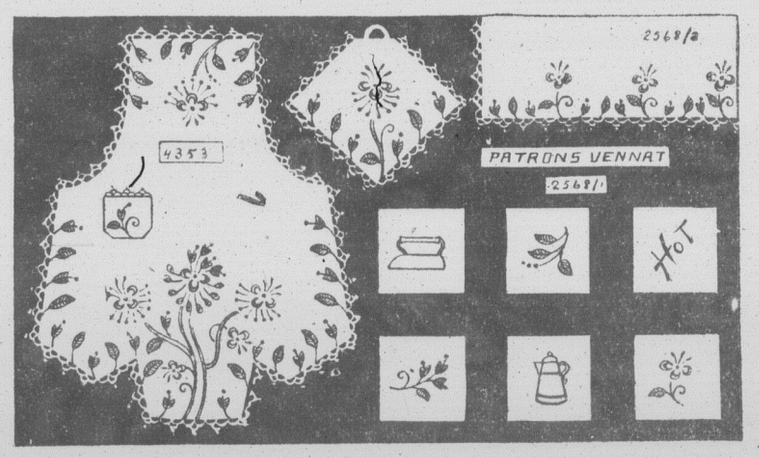
LE COMPOSÉ VÉGÉTAL DE

Lydia E. Pinkham

Séchage des fruits à la maison

Le séchage, ou la dessiccation, ou encore "déshydratation" des fruits ou des légumes, est un procédé qui consiste à enlever l'eau des aliments pour que les germes de décomposition qu'ils portent ne puissent s'y multiplier. Le séchage change quelque peu le goût des aliments et une longue exposition à l'oxygène de l'air détruit également la valeur des vitamines. C'est pourquoi, dit la circulaire que vient de publier sur ce sujet le Ministère fédéral de l'Agriculture, le séchage ne devrait être employé pour la conservation des aliments à la maison que lorsqu'il n'est pas pratique de faire des conserves. Le séchage peut se faire par trois moyens, le séchage au soleil, par la chaleur artificielle, et par un courant d'air. Pour obtenir de bons résultats, il faut tout d'abord avoir de bons matériaux. Les avantages de la dessiccation résident dans le fait qu'il faut moins de place pour conserver les produits parce que le volume de ces produits desséchés n'est que du quart de celui des matériaux frais, et ensuite que les produits séchés peuvent se conserver indéfiniment sans crainte de décomposition. Quand on cuit des fruits et des légumes secs, il faut naturellement rendre l'eau qui s'en est évaporée. On fait tremper toute une nuit les fruits et les légumes secs que l'on se propose de faire cuire dans quatre fois autant d'eau que le volume des produits. On les fait cuire dans l'eau où ils ont trempé, en se servant d'une casserole recouverte et en laissant mijoter. On n'ajoute le sucre que lorsque le produit est presque cuit. De cette façon le goût est meilleur et il faut moins de sucre. On trouvera beaucoup d'autres renseignements de ce genre dans la circulaire en question.

La broderie est un agréable passe-temps



Garniture de Cuisine comprenant le Tablier, Set de Poignées et Bas d'étagères. Dessin moderne, feuilles vertes avec rainures brun doré, nœuds français orange brûlé, fleurs chacune de trois tons de bleu.

No 4353.—Tablier à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 35c. Etampé sur bon coton jaune 25c, sur coton jaune broadcloth 35c, sur broadcloth blanc, rose, bleu ou jaune 50c. Coton à broder 20c.

No 2568.—Set de Poignées avec Sac, à tracer 25c, perforé 50c; au fer chaud 35c. Etampé avec fil pour la broderie sur coton jaune 45c, sur coton blanc 55c.

No 2568.—2 Bas d'étagère à tracer 15c, perforé 25c, au fer chaud 3 verges pour 30c. Etampé sur coton jaune 3 verges 45c, sur coton blanc 3 verges 65c, sur superbe toile huître 3 verges 95c. Coton à broder pour 3 verges environ 20c.

Circulaire de Nappes 5c. Circulaire Religieuse 5c. Circulaire de Baptême 5c.

Abonnez-vous à notre Revue Mensuelle de Broderie et Musique 12c par an.

BULLETIN DE LA FERME, No 1, de la Couronne, St-Roch, Québec.